

Leçon 81 : Introduction au Nouveau Testament

2è partie : La période intertestamentaire

Prêché mercredi le 16 juillet 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 81 : Introduction au Nouveau Testament 2è partie : La période
intertestamentaire

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans la 1^{ère} partie de cette introduction au Nouveau Testament, nous avons vu que plusieurs choses étaient nécessaires avant d'entreprendre l'étude de chacun des 27 livres du Nouveau Testament : nous devons nous rappeler tout ce qui avait été prophétisé dans l'Ancien Testament sur la 1^{ère} venue de Christ, nous devons aussi comprendre ce qui s'était passé historiquement pour les juifs durant la période de 400 ans après Malachie et l'arrivée de Christ, et nous devons également connaître le cadre historique du Nouveau Testament (quelle était la situation d'Israël lors de la parution du Messie). Les trois leçons nécessaires étaient les suivantes :

- 1) L'espérance messianique (de l'Ancien Testament).
- 2) La période intertestamentaire (les 400 ans de silence).
- 3) Le cadre historique du Nouveau Testament (la situation des juifs lors de la 1^{ère} venue de Christ).

Nous avons déjà vu dans la première leçon, « L'espérance messianique de l'Ancien Testament ». Nous examinerons donc aujourd'hui la période intertestamentaire (les 400 ans de silence).

I) LA PÉRIODE INTERTESTAMENTAIRE

Nous savons qu'il s'est passé 400 ans entre la dernière prophétie du livre de Malachie et l'arrivée du Messie. Les historiens bibliques ont parfois appelé cette période les « 400 ans de silence ». Ce long intervalle de quatre siècles de silence est dû à l'absence de prophètes. Cette période marque également une transition entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Quand le lecteur passe de Malachie, dernier livre de l'Ancien Testament, aux premières pages de l'Évangile selon saint Matthieu, dans le Nouveau, il se trouve immédiatement dans une atmosphère toute différente. On croit entrer dans un monde nouveau. Rien d'étonnant à ce brusque changement, toutefois puisque plus de quatre siècles séparent les histoires d'Esdras & Néhémie, les prophéties d'Aggée, Zacharie et Malachie, *de l'accomplissement des temps*, à la naissance du Seigneur Jésus, à Bethléem.

A titre de comparaison, imaginons les réactions d'un Londonien s'endormant vers la fin du règne d'Henri VIII pour ne s'éveiller que de nos jours. Des noms comme Trafalgar et Waterloo, Nelson et Napoléon ne lui diraient rien ; et, dans une église, il ne comprendrait rien au déroulement du service divin. De même, au cours quatre siècles allant de Malachie à Matthieu, eurent lieu des batailles décisives comme Issus et Actium, et des noms comme Alexandre et Jules César devinrent célèbres. Ces années virent aussi la montée des Pharisiens et des Sadducéens, et la traduction des Écritures en grec par les Septante. Le but de cette leçon est de montrer comment ces événements affectèrent le peuple d'Israël.

Nous donnerons aussi l'origine et la signification de certains termes qui, ne figurant pas dans l'Ancien Testament, apparaissent pourtant sans explication préalable dans le Nouveau.

L'histoire de cette période est à peu près celle de la succession des grands empires de Babylone, des Mèdes et des Perses, de la Grèce et de Rome.

C'est l'objet du rêve de Nébucadnetsar, après l'interprétation de la grande statue, donnée par Daniel 11 : 31-43. Israël vint au contact de chacun de ces empires, tour à tour. Un regard sur la carte du Moyen-Orient montre, en effet, que la Palestine est un état-tampon entre les grandes civilisations de la Mésopotamie au nord-est et celle de la vallée du Nil au sud-ouest. Comme au cours des années qui viennent de s'écouler, les petits États européens ont été à la merci de leurs voisins plus puissants, ainsi, à cette époque, le destin de la Palestine a été lié à celui des grandes nations voisines.

A) L'empire Perse

La fin de la domination babylonienne et le début de la période perse se trouvent dans les pages mêmes de l'Ancien Testament. Mais il nous faut, pour avoir le recul nécessaire, rappeler que Cyrus, roi de Perse, ayant vaincu les Mèdes, ralliés ensuite à sa cause, s'empara de Babylone en 539 A.C. En 537, par décret, il permit le retour de la première partie des exilés juifs, conduit par le prince Zorobabel et le prêtre Josué. Esdras et Néhémie suivirent beaucoup plus tard. Esdras vers 458 et Néhémie en 445.

La période allant de Malachie à Matthieu débute donc pendant les premières années de l'empire perse, entre 433 et 333 A.C., c'est-à-dire entre la seconde visite de Néhémie à Jérusalem et la chute de l'empire perse. Ces années furent relativement calmes pour les Juifs. Il y eut des guerres contre la Grèce, à l'ouest, et contre les Parthes, à l'est ; mais les rois de Perse dominaient l'Égypte et la Mésopotamie ; la Palestine, entre les deux, ne fut pas troublée. Notons pourtant certains traits de cette période.

Après l'exil, le nom de « Juif », précédemment réservés aux seuls habitants de la Judée fut donné à tous les enfants d'Israël. Le peuple, à son retour de Babylone, était à tout jamais guéri de son péché d'idolâtrie. La guérison était même si totale qu'un autre danger ne tarda pas à se faire jour : la tendance à se conformer aux nations d'alentour fit place à un profond mépris pour elles.

Le système appelé « scribisme » augmenta encore la ségrégation du peuple juif et exalta la seule gloire restant à Israël : la Loi. Le terme « scribe » (Sopher) désignait au début n'importe quel écrivain ou chroniqueur mais à partir de l'époque d'Esdras (Esdras 7 : 10-12), il devint le titre d'une classe

spécialisée dans la garde, l'étude et l'interprétation de la loi, respectant méticuleusement sa lettre, mais négligeant son esprit (Luc 11: 42). Ce sens exagéré de la pureté nationale avait sans doute un rôle à jouer dans le plan divin, afin de compléter la préparation messianique ; mais il est aisé de comprendre comment cette séparation, reposant sur un faux orgueil racial, sema les premiers germes du pharisaïsme.

Pendant l'exil, loin de leur Temple et de son culte, les Juifs, peu à peu, avaient développé une forme plus simple d'adoration, en donnant plus d'importance à la lecture de la loi. Ce culte reposait sur une institution nouvelle : la synagogue. (N'oublions que l'Eglise chrétienne doit beaucoup à la synagogue, en matière d'adoration et de rite.) En outre, pendant la période perse, une grande importance politique fut donnée à la charge de Souverain Sacrificateur. Certes, le palais fortifié du gouverneur perse dominait l'emplacement du Temple, mais les Perses laissaient la plus grande partie du gouvernement local entre les mains du Grand Prêtre.

La nation trouvait en lui son point de ralliement et les conquérants s'en servaient comme d'un instrument efficace. La science politique des Perses et le nationalisme juif étaient satisfaits en même temps.

Il faut aussi mentionner à cette époque les débuts du *Sanhédrin*, mot qui prit plus tard un caractère infamant, à la suite du procès du Seigneur Jésus Il a peut-être eu pour origine la « Grande Synagogue » d'Esdras, sorte de conseil formé de soixante-dix Anciens.

En connaissant la xénophobie et l'orgueil racial des Juifs, on est surpris de noter un autre changement survenu à ce moment-là. Les exilés ramenèrent avec eux la langue des conquérants, le chaldéen ou araméen, apparenté à l'hébreu, déjà introduit en Palestine par les colons assyriens et babyloniens. L'hébreu demeura la langue de l'adoration et de la prophétie, mais l'araméen devint désormais le langage du peuple. Notre Seigneur Lui-même parlait araméen et certaines de Ses expressions nous ont été littéralement conservées dans les Évangiles (Marc 5 : 41 ; 15 : 34).

B) L'empire Grec

Les Perses ne réussirent jamais, malgré leurs efforts, à s'étendre vers l'ouest jusqu'en Europe. Les batailles de Marathon (490), Salamine (480) et Platée (479) sont célèbres autant pour avoir barré définitivement la route aux Perses que pour l'héroïque résistance des cités grecques. En 336 A.C., la Grèce fut prête à son tour pour la conquête du monde et trouva l'inspiration unificatrice nécessaire dans le génie d'Alexandre, qui succéda cette année-là à son père, Philippe de Macédoine. Il commença par s'assurer le contrôle des cités grecques, puis attaqua les Perses qu'il défit à la bataille d'Issus en 333 A.C. Trois ans plus tard, l'empire perse était entièrement tombé sous sa domination.

Les Juifs ne furent pas maltraités par Alexandre. Ce disciple d'Aristote était capable d'apprécier la valeur de la littérature ancienne et de la culture particulière de ce peuple. L'un de ses premiers soins, après la conquête de l'Égypte fut de créer la ville d'Alexandrie où bientôt les Juifs furent les bienvenus. Ils peuplèrent deux de ses cinq quartiers, si bien qu'ils furent rapidement en Égypte plus nombreux qu'en Palestine même.

Il faut mentionner ici la « Dispersion ». Déjà une partie importante du peuple était restée à Babylone à l'époque où les patriotes revenaient d'exil. Maintenant, une colonie encore plus nombreuse s'établissait dans une « Grande Palestine » en Égypte. Avec la multiplication des contacts entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, grâce aux conquêtes d'Alexandre, les Juifs s'éparpillèrent à travers toute l'Afrique du Nord et l'Asie Mineure. C'était l'un des moyens choisis par Dieu pour préparer le monde méditerranéen à l'activité missionnaire du premier siècle de notre ère si bien que Jean (Actes 15 : 21) pouvait dire : « Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent ». Ces colonies juives servirent de bases stratégiques aux missionnaires chrétiens.

Mais revenons à l'histoire de l'Empire Grec. Alexandre mourut en 323, avant d'avoir atteint sa trente-troisième année. Après sa mort, son empire fut déchiré par les querelles de ses généraux, les Diadoques ou « Successeurs ». Enfin, en 315 A.C., quatre royaumes en surgirent : 1) la Macédoine, 2) la Thrace, 3) la Syrie avec la Mésopotamie, et 4) l'Égypte avec la Syrie méridionale (cf. Daniel 8 : 21-22). Pendant plus d'un siècle, la Palestine fut gouvernée par la dynastie des Ptolémées d'Égypte, et cette domination dura, à l'exception de deux brèves interruptions, jusqu'en 198 A.C. À cette date, un

puissant roi de Syrie, de la dynastie des Séleucides, Antiochus III le Grand, occupa le pays par le nord. Les documents juifs sur ce III^e siècle avant le Christ sont rares, mais il semble que, dans l'ensemble, ce fut une période de paix. Les Juifs continuèrent à s'établir en Égypte, encouragés par les Ptolémées, tandis que les Séleucides, désireux de maintenir des relations amicales avec un peuple voisin, les accueillirent à Antioche et dans les villes de Syrie et d'Asie Mineure.

Au cours de ce siècle des Ptolémées, fut commencé un ouvrage dont l'influence fut immense. Ptolémée Philadelphie (285-247 A.C.), souverain d'une culture particulièrement éclairée, encouragea la traduction de l'Ancien Testament en grec ; c'est la version des Septante (ainsi nommée par la tradition, d'après le nom de lettrés juifs qui la commencèrent à Alexandrie sous le patronage du souverain). On ne peut surestimer l'importance des Septante dans la diffusion de l'Ancien Testament parmi les Juifs de la Dispersion et dans le monde des Gentils. Les auteurs du Nouveau Testament connaissaient bien cette version grecque qu'ils citent souvent.

Pendant tout ce siècle, l'influence grecque se répandit également de plus en plus profondément dans toute la Palestine. Des cités grecques grandirent dans la région située à l'est du Jourdain et formèrent la Décapole, confédération de dix villes dont il est question dans Marc 5 : 20 et 7 : 31. Le Sanhédrin, ce sénat aristocratique et puissant, s'organisa, dit-on, à la manière grecque. Cette influence avait ses bons côtés, mais ce furent surtout les usages grecs et le subtil scepticisme de la pensée hellénique qu'assimilèrent les dirigeants juifs. Les fonctions du Souverain Sacrificateur étaient devenues plus politiques que religieuses. Les Ptolémées trouvaient commode de considérer ce prêtre comme leur représentant local, et les coutumes de la Grèce avaient au moins autant d'attrait pour la famille sacerdotale que les traditions du Judaïsme.

Le pays, à ce moment-là, se coupa nettement en deux. En face des Hellénistes, préconisant une assimilation des idées et des usages grecs, de nombreux Juifs s'accrochaient opiniâtement aux traditions de leurs pères et croyaient fermement en cette séparation réclamée par Esdras. Ces « séparatistes », ce parti des « pieux » (Hébreu *Chasidim*), mettaient tout leur espoir en l'avenir, mais une sonnerie de trompettes était nécessaire pour les appeler à l'action. Quand le tocsin retentit, l'instrument divin était prêt.

Le champion de Dieu fut Judas Macchabée.

LA RÉVOLTE DES MACCHABÉES

Comme nous l'avons dit, la Palestine passa en 198 A.C. sous la domination des rois de Syrie, des Séleucides. Antiochus III le Grand mourut en l'an 187 et fut suivi par Séleucus Philopator (187-176). A sa mort, son trône revint à « un roi impudent et artificieux (Daniel 8 : 23) dont le nom devint synonyme de méchanceté.

C'était Antiochus IV Épiphane, l'Illustre. Le nouveau roi était un hellénisateur agressif et décidé à unir ses sujets en leur imposant les manières grecques. Dépouillé par les Romains des fruits de sa victoire, au cours d'une campagne militaire en Égypte, il s'arrêta au retour à Jérusalem, le cœur plein de rage. Des troubles y avaient été provoqués par les agissements du Souverain Sacrificateur, et Antiochus était décidé à exterminer le judaïsme une fois pour toutes. Le Temple fut mis à sac (167 A.C.), une statue de Zeus Olympien érigée dans la cour sacrée, et une truie offerte sur l'autel des holocaustes, « l'abomination du devastateur » de Daniel 11 : 31.

La première résistance sérieuse vint d'un prêtre âgé, Matathias, de la famille des Asmonéens : il tua l'officier Syrien venu au village de Modin pour mettre à exécution les décrets Antiochus. « Que les zélateurs de la loi et ceux qui veulent garder l'Alliance me suivent », cria-t-il avant de s'enfuir avec ses cinq fils dans les montagnes de Judée. De nombreux *Chasidim* le suivirent et il y eut bientôt une « résistance » organisée dans le pays. Quand Matathias mourut, en 166, le commandement échut à son troisième fils Juda *Macchabée*, Juda « le Marteau ». Par une série de victoires presque incroyables, surtout si l'on songe que les Juifs ne s'étaient pas battus depuis plus de trois siècles, il repoussa les Syriens.

Le vingt-cinq du mois juif de Chisleu, en 165 A.C., il purifia le Temple profané et rétablit le sacrifice quotidien à Jérusalem. Ce grand événement fut, depuis lors, célébré chaque année par la fête de la Dédicace, fête nationale. Nous la trouvons mentionnée Jean 10 : 22. Il est aisé de comprendre les sentiments des juifs, opprimés par les Romains, lorsque, rassemblés autour de Jésus et excités par le souvenir de la délivrance

obtenue par Macchabée, ils lui demandèrent : « Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement. »

LES FILS DE MATATHIAS

Juda poursuivit la lutte contre la Syrie jusqu'à sa mort dans une bataille, en 161 A.C. Le commandement passa à Jonathan, le fils cadet, qui se retira au sud, pour regrouper ses forces. Il eut le bonheur de prendre le commandement au moment où une grande confusion régnait en Syrie, parmi les héritiers du trône. Aussi habile politique que son frère avait été habile guerrier, Jonathan comprit bientôt comment cette confusion pouvait tourner à l'avantage de son propre peuple. Les prétendants au trône de Syrie, Démétrius (qui avait eu la souveraineté effective depuis 162), et Alexandre Balas (qui affirmait être le fils d'Antiochus IV) rivalisèrent pour obtenir l'appui du chef Macchabée. Alexandre Balas lui offrit une croix d'or et un manteau de pourpre et proposa de le nommer « Souverain Sacrificateur du Peuple ».

Il faut réfléchir à la signification d'une telle offre. Quelques années plus tôt, Jonathan était un fugitif se cachant dans les montagnes. Maintenant, on lui offrait la plus haute fonction religieuse du pays, fonction qui, pendant près de treize siècles, avait appartenu à la famille d'Aaron. Et cette lignée fut mise de côté sans même une protestation, sur l'ordre d'un prince syrien, un étranger.

En fait, la famille du Souverain Sacrificateur légal s'était discréditée par sa lâcheté, pendant la révolte des Macchabées, et les fils de Matathias étaient devenus, de toute évidence, les véritables chefs de la nation. N'était-il pas naturel, en conséquence, de faire de Jonathan, l'Asmonéen, le Souverain Sacrificateur? Les gens ont-ils pensé à l'ordre de Melchisédec, lors de ce transfert de pouvoir? Beaucoup de *Chasidim*, notons-le, étaient loin d'être heureux du tour que prenaient les événements. Ils trouvaient que les idées de Jonathan sur l'indépendance politique dépassaient dangereusement les objectifs religieux des premiers jours. Plus que jamais, ces gens orientaient leurs pensées vers le passé, vers les hautes traditions et les splendeurs de la Loi. Un abîme se creusait entre les prêtres et scribes, dressés parfois en deux partis hostiles.

Jonathan, cet homme habile, finit par se faire prendre dans un piège tendu par Trypho, général d'Alexandre Balas, et fut mis à mort en 142. Simon, le dernier survivant des cinq fils de Matathias, prit alors le pouvoir. C'était un bon souverain et son règne fut marqué par une prospérité croissante. Nominalelement placée sous contrôle syrien, la Judée, de son temps, fut à peu près indépendante. La garnison syrienne, qui avait occupé, pendant toute la domination syrienne, l'Accra, le Temple fortifié, quitta Jérusalem. Le commerce se développa, quand le port de Joppé passa sous le contrôle de Simon. La loi était honorée dans tout le pays. Jonathan avait été fait Souverain Sacrificateur par un prétendant païen : la situation fut régularisée et le sacerdoce héréditaire fut officiellement accordé à la famille des Asmonéens en 140 A.C. La période prospère du règne de Simon prit fin quand il fut traîtreusement assassiné par son gendre Ptolémée, en 135 A.C.

LES DESCENDANTS DES MACCHABÉES

1. Jean Hyrcan (135-105 A.C.).

L'influence juive grandit encore quand le fils et successeur de Simon, Jean Hyrcan, devint Souverain Sacrificateur. Deux événements méritent alors notre attention. Les frontières juives s'étendirent vers le nord, le sud et l'est, et pendant la progression vers le nord, la ville de Sichem et le temple samaritain du Mont Garizim furent détruits. La Syrie était trop préoccupée, à l'époque, de ses propres problèmes pour intervenir. On se rappellera que les exilés à leur retour de Babylone, fiers de leur pureté raciale et de leurs prérogatives juives, avaient rejeté l'aide offerte par les habitants la Samarie, dont la race était impure. Cette opposition s'était transformée en une haine implacable quand un temple rival avait été construit sur le Mont Garizim. C'est ce temple que détruisit Jean Hyrcan et cet acte ne fit qu'augmenter l'abîme qui séparait les deux peuples. L'aversion des Juifs pour les Samaritains est bien connue des lecteurs du Nouveau Testament (Jean 4 : 9). Quand la Samaritaine, à Sychar, dit au Seigneur Jésus : « nos pères ont adoré sur cette montagne », elle parle du Mont Garizim sur lequel le temple rival se trouvait autrefois.

L'autre grand événement de cette période fut la conquête et conversion

forcée des Édomites à la frontière méridionale de la Judée Une fois les Édomites conquis et incorporés dans la nation juive, ils devinrent les plus patriotes des Juifs. Par une ironie de l'histoire, les descendants de ces Édomites détestés qui avaient refusé le passage aux enfants d'Israël en marche vers la Terre Promise (Nombres 20 : 14-20), ont pris plus tard une immense importance dans la communauté juive.

Nous avons déjà parlé des tendances hellénisantes du parti du Souverain Sacrificateur et de l'orthodoxie conservatrice des *Chasidim*. Avec le temps, deux partis distincts se formèrent. Ceux qui voulaient s'adapter aux circonstances, c'est-à-dire surtout ceux de l'entourage du Souverain Sacrificateur, la classe noble, prétendaient descendre du prêtre Zadok, furent connus sous le nom de *Sadducéens*, les fils de Zadok. Les *Chasidim* se retirèrent dans un isolement toujours plus grand, décidés à « bâtir une barrière autour de la loi », et furent appelés les séparés, ou *Pharisiens*. Le mot *sadducéen* s'applique à une classe, le mot pharisien à une secte organisée. Les deux noms jouent un rôle important dans le Nouveau Testament. Au début, Jean Hyrcan inclina plutôt vers Pharisiens, mais, plus tard, il se joignit aux Sadducéens.

2. Alexandre Jannée (104-78 A.C.)

Jean Hyrcan, mourut en 105 et eut pour successeur son fils aîné Aristobule qui fut suivi, après un règne très court, par son frère Alexandre Jannée. Cette période marque le déclin de la famille de Matathias, jadis si noble. Alexandre, au cours de son long règne, fut cruel, ivre de conquêtes et dominateur. À un moment donné, son territoire dépassa les anciennes possessions des tribus. Mais il connut de continuel troubles intérieurs, particulièrement entre Pharisiens et Sadducéens, son propre parti. C'est à fin d'une terrible guerre civile de cette époque que l'on parle, la première fois dans l'histoire juive, de mort par crucifixion : à la suite d'une orgie impie, à Jérusalem, Alexandre fit mettre sur des croix huit cents parmi les principaux Pharisiens. Un peu plus de cent ans après, la Croix « dominant les ruines des temps a dressée en dehors des murs de cette même ville.

3. Guerre civile et confusion (78-65 A.C.).

Alexandre mourut en 78 A.C. et, pendant quelques années, sa veuve Alexandra régna sagement, dans une paix relative. Les principales difficultés vinrent de ses deux fils. Elle avait nommé l'aîné, Hyrcan, Souverain Sacrificateur. C'était un caractère faible et sans ambition, et à la mort d'Alexandra, son cadet Aristobule, agressif et audacieux, s'empara du trône après s'être assuré l'appui d'Antipater, un Édomite, qui avait conquis le pouvoir dans son pays. Au cours de cette lutte, la puissance romaine entra en scène.

C) L'empire Romain

1. L'intervention de Pompée

En l'an 65 A.C., Scaurus, lieutenant du général romain Pompée, apparut à Damas. Aussitôt, chacun des deux frères, Hyrcan et Aristobule, demanda son aide. Il l'accorda à Aristobule, mais en 63, Pompée lui-même arriva à Jérusalem et reconnut Hyrcan comme souverain légitime, sachant bien qu'un souverain sans ambitions serait un pantin commode. Après un siège de trois mois et le massacre de 12,000 Juifs, la ville fut écrasée et, à la grande horreur de ses habitants, Pompée osa pénétrer dans le Saint des Saints. Mais son étonnement fut grand de ne trouver derrière le voile ni statue, ni objet d'adoration · « *vacuam sedem, inania arcana* » (*un sanctuaire vide, des mystères absents*), écrit Tacite. Ainsi, malgré les troubles et la corruption de ce siècle, le Saint des Saints rendait toujours témoignage à la réalité de l'adoration spirituelle, comme Dieu l'avait enseigné à son peuple, dès le début.

Pompée se mit à agir avec la rapidité et l'efficacité caractéristiques des Romains. Hyrcan fut autorisé à conserver sa charge de Souverain Sacrificateur, mais dut renoncer au titre de roi, remplacé par celui d' « *ethnarque* ». La Judée perdit toutes ses conquêtes, et le nouvel ethnarque régna seulement sur le tout petit royaume de Juda. La Galilée, au nord, et la Samarie, au centre, devinrent des provinces distinctes : l'indépendance juive avait vécu. Quand Pompée regagna la ville impériale pour y célébrer le plus grand triomphe que Rome eût jamais vu, parmi les captifs de ce grand cortège on se montrait Aristobule, autrefois roi des Juifs.

2. Antipater devient procureur Romain.

Hyrkan étant ethnarque de Judée, le pouvoir local était en réalité entre les mains de l'Iduméen Antipater. L'intervention romaine lui ayant été extrêmement profitable, il décida de maintenir des relations d'amitié avec les maîtres du monde d'alors. Ses plans furent brusquement anéantis, quand Aristobule et l'un de ses fils, Antigone, s'échappèrent de Rome et reprirent la lutte en Palestine. Peu après, Aristobule eut une fin prématurée, mais Antigone fit une nouvelle tentative pour s'emparer du pouvoir.

En 49, la guerre civile éclata entre Pompée et César. Antipater et Hyrcan se mirent du côté de leur protecteur Pompée ; mais quand César défit Pompée à Pharsale (48 A.C.), Antipater changea le camp et se précipita à Rome pour offrir son amitié et son aide au vainqueur. Antipater, devenu citoyen romain en 47; fut nommé la même année « procureur » de Judée, titre bien connu des lecteurs du Nouveau Testament et plus particulièrement du récit de la crucifixion, où il est question du procureur romain Ponce Pilate.

Jules César accorda des faveurs aux Juifs : des remises d'impôts, la liberté religieuse et la permission de reconstruire les murailles de Jérusalem, détruites par Pompée. Leur regret était donc sincère quand ils apprirent sa mort en 44. L'année suivante, Antipater lui-même fut empoisonné, mais il avait déjà nommé l'un de ses fils, Phasaël, gouverneur de Jérusalem, et un autre, Hérode, gouverneur de la Galilée. Ce nom d'Hérode montre que nous approchons de l'époque de la naissance du Seigneur.

3. Les derniers Asmonéens.

Alexandre Jannée avait laissé trois fils : Hyrcan, qui était toujours Souverain Sacrificateur à Jérusalem ; Aristobule; dont le fils Antigone était toujours en liberté, et Alexandre qui était mort en laissant une fille Mariamne, et un fils, nommé lui aussi Aristobule. L'inquiétude générale qui suivit la mort de Jules César avait unit Hérode et Hyrcan. Cette union fut encore resserrée par le mariage d'Hérode et de Mariamne. Mais Antigone restait un obstacle aux ambitions de l'Iduméen, et, en 40 A.C. il pénétra dans Jérusalem avec une armée de Parthes. Cette conquête fut approuvée par le peuple qui crut y voir une occasion de se débarrasser de la domination romaine. Hyrcan fut cruellement mutilé, et Phasaël se suicida dans sa prison. Quant à Hérode, il

parvint à s'échapper avec Mariamne et le frère de celle-ci Aristobule. Antigone devint alors roi et Souverain Sacrificateur en même temps, pour une période aussi courte qu'instable.

Pendant ce temps, le subtil Hérode alla tout droit à Rome afin de faire appuyer par Antoine et Octave les prétentions du jeune Aristobule. Mais il fut certainement le premier surpris, et ravi, d'apprendre que les Romains avaient décidé de le nommer lui-même roi des Juifs. Hérode revint à Jérusalem, et, en 37, la ville tomba au pouvoir d'une armée romaine et hérodiennne. Le règne court et malheureux d'Antigone fut interrompu par le bourreau romain. Ainsi mourut le dernier des princes Asmonéens l'une des grandes familles de toute l'Histoire. Il y avait, à vrai dire, encore trois survivants, mais ils devaient disparaître bientôt après. Le vieux Hyrcan, le jeune Aristobule et sa sœur Mariamne n'allaient pas tarder à périr, victimes de la méfiance meurtrière d'Hérode. Josèphe dit des Asmonéens « Cette famille fut magnifique et illustre à la fois par la noblesse de ses origines et par les honneurs qui s'attachent aux Souverains Sacrificateurs, ainsi que par les glorieuses actions qu'accomplirent leurs ancêtres pour notre peuple, ces hommes perdirent le gouvernement par leurs discordes. C'est ainsi que ce gouvernement revint à Hérode, fils d'Antipater, appartenant à une famille d'origine modeste, mais soumis à d'autres rois.

4. Hérode le Grand rebâtit le temple

Un portrait détaillé du roi Hérode dépasserait le cadre de ce bref aperçu historique. Il fut appelé « le Grand », et il l'était aussi bien par ses vices que par ses qualités personnelles. Les Juifs le haïrent tout au long de son règne : ils voyaient en lui l'Édomite et l'ami des Romains ; de plus, il avait remplacé la dynastie des Asmonéens, beaucoup plus populaire. Les premières années de son furent troublées par les perpétuelles intrigues de sa cour, et les dernières par celles de ses propres fils. Pris dans ce tourbillon de vils complots il tomba d'excès en excès, écartant de son chemin tous ceux qui paraissaient le gêner, y compris Mariamne, sa femme favorite. Dans la lutte entre Antoine et Octave pour la conquête du pouvoir, l'amitié d'Hérode pour Antoine le mit du côté des vaincus. Mais après la défaite d'Antoine à Actium en 31, l'Iduméen se hâta une fois de plus d'aller féliciter le vainqueur et à

gagner son amitié.

Pendant tout son règne, Hérode s'efforça de maintenir son royaume dans la paix et la prospérité. Ses dons remarquables d'organisateur ne se montrèrent jamais mieux que dans ses travaux et ses magnifiques bâtiments. Il reconstruisit le Temple sur une échelle qui éclipsait même la gloire de Salomon (Jean 2 : 20). L'existence d'un parti hérodien à l'époque du Nouveau Testament montre que certains Juifs appréciaient ses efforts (Marc 3 : 6 et 12 : 13). Il y avait d'autre part un parti, les Zélotes (Luc 6 : 15), qui allait plus loin que les Pharisiens dans leur refus de prêter serment de fidélité ou de payer des impôts à ce monarque Iduméen ou à César.

Les derniers jours d'Hérode furent vraiment tragiques. Son corps était atteint d'une maladie répugnante et son esprit était torturé par des souvenirs coupables et des craintes perpétuelles. Il n'est pas étonnant qu'Hérode ait été alarmé lorsque « des mages » apparurent dans la capitale de la Judée en demandant :

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » Allait-il être vaincu à la onzième heure, ce tyran qui avait su maintenir son trône, des années, à travers les écueils de la haine et de l'intrigue? Le massacre des innocents à Bethléem n'était rien pour un politique dont l'une des méthodes pendant tout un règne, avait été le meurtre des élites.

Nous touchons à la fin de l'histoire de cette période allant de Malachie à Matthieu. Nous voici arrivés « au temps du roi Hérode ». (Matthieu 2 : 1), quand « parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre (Luc 2 : 1). Cet Auguste était le même Octave vers lequel Hérode était accouru, après la bataille d'Actium, pour lui demander son amitié. Ainsi, tandis qu'Hérode, malade, se tordait de douleur dans son palais de Jérusalem, Joseph et Marie se mettaient en route vers le sud, allant de Galilée vers Bethléem, la ville de David. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique. »

APPLICATIONS

1) Nous devons faire un effort pour comprendre les événements qui se sont déroulés durant « les 400 ans de silence » entre Malachie et la première

venue du Christ. Notre compréhension des circonstances sociales, politiques, culturelles, religieuses et économiques des juifs de cette époque, nous aidera à mieux comprendre comment Dieu avait préparé l'arrivée du Messie.

**LOUONS LE SEIGNEUR POUR SA SAGESSE DANS LA
PRÉPARATION DES CIRCONSTANCES ENTOURANT LA
PREMIÈRE VENUE DU SAUVEUR JÉSUS-CHRIST!**

A M E N !